

Thourieys et quelques autres cavernes

Par Ch. DOMONT.

Jamais campagne spéléologique ne débuta chez nous d'aussi bonne heure ! Le nouvel an n'avait que cinq jours lorsque l'igue des Arandiés, en forêt de Garrigue, reçut notre visite. Cette première équipe était formée de quatre membres des A. J. de Montauban et du signataire de ces lignes. L'igue des Arandiés, qui est la plus profonde de la région (nous lui donnons 72 m.), avait déjà été explorée par le groupe spéléologique d'Albi, mais il restait un boyau terminal à désobstruer. Ce qui fut fait, sans autre résultat qu'un prolongement de quelques mètres. Cette descente fut un excellent entraînement. Au début, cheminée très étroite de 8 m., descente à la corde de 5 m., une longue galerie déclive où la corde est nécessaire, quelques étroitures, et deux puits successifs, l'un de 25 m. sur une coulée stalagmitique, le deuxième de 16 m. dans le vide. Un passage remontant glissant et difficile où il fallut pitonner donne accès à un nouveau couloir déclive et à un interminable boyau rampant. On débouche soudain dans une géode tapissée de cristallisations excentriques. C'est d'ici que part le boyau dont la désobstruction s'avéra décevante. L'ensemble forme une cavité assurément intéressante, mais elle est terriblement loin de toutes voies de communication, isolée et perdue dans son recoin de bois sauvages, tellement perdue que la valeureuse équipe, émergeant dans le triste crépuscule hivernal, s'égara à son tour en recherchant les voitures, laissées à quelque 500 m. de là ! Il pleuvait, il commençait à faire nuit, et une des caractéristiques principales de la Garrigue est de manquer de grands arbres et de points de repère. Pas d'étoiles. La boussole était bien dans un sac, mais comme toujours en pareil cas, au fond du plus profond sac. Elle y resta, car le sens infailible de l'orientation de tout spéléologue devait nous conduire. Il nous conduisait vers Penne-du-Tarn, alors qu'il fallait aller à

l'opposé, avec une sensible variation de quelque 30° dans le N.-N.-O. en tenant compte de quelques déviations autour de fourrés et de « garrouilles » impraticables. Là, les deux voitures attendaient, dans une clairière parfaitement reconnaissable par temps clair et sec. Nous les retrouvâmes pourtant, mais nos camarades se souviendront d'un dur portage d'échelles et d'une bien longue attente...

Le printemps était venu lorsque ce fut le tour de l'Aouto et de Pouzergues. Les deux font la paire, non parce que ces deux igues sont d'intérêt comparable, mais parce qu'elles se font presque vis-à-vis, dans l'un et l'autre versant de la combe de l'Aouto, qui descend perpendiculairement sur la combe des Albis, ou de la Magdeleine.

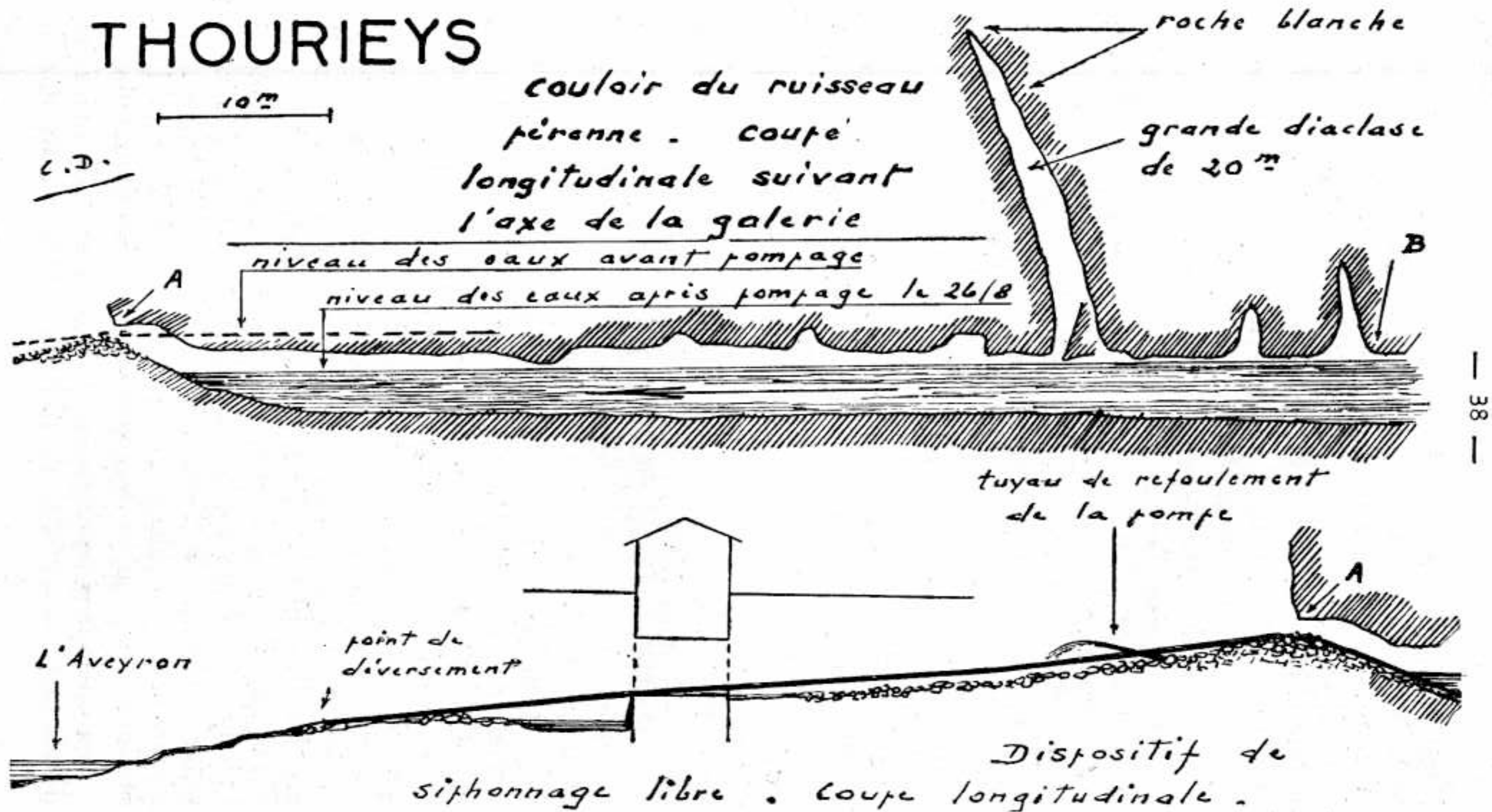
L'Aouto ne nous a rien révélé de nouveau depuis notre visite d'il y a cinq ans. Mais il reste quelques désobstructions à y faire...

Pouzergues, en revanche, est bien la plus belle cavité qu'offre ce coin du Tarn, enfoncé en forêt de Garrigue, au-delà de la rive droite de l'Aveyron. Cette igue d'une profondeur totale de 47 m. (A. Jarlan), offre maints attraits : coulées stalagmitiques, méduses, concrétions de toutes sortes, avec les plus beaux et les plus purs groupes d'excentriques que l'on puisse trouver, avec Lacave, du Lot. Cette igue à la très fâcheuse particularité de recéler parfois du gaz carbonique (notre communication : bulletin de 1954). Nous n'en avons pas trouvé trace cette année.

C'est sur Thourieys que nous avons décidé de porter l'essentiel de nos efforts. Depuis de nombreuses années bien des tentatives avaient été faites à cette exurgence : pénétrations en scaphandre qui n'avaient guère permis que des parcours plus ou moins longs sous ses voûtes immergées. Nous avons conçu un système de double épuisement, fonctionnant simultanément : 1°) par pompe à moteur ; 2°) par siphonnage libre. La disposition des lieux est telle, en effet, qu'elle permet d'une part l'emploi de moteurs, car la pompe est placée à l'air libre, à l'entrée même de la grotte, ce qui élimine le grave problème de l'évacuation des gaz d'échappement, d'autre part un écoulement naturel par tuyaux libres qu'il suffit d'amorcer et qui se déversent en contre-bas du moulin.

Les opérations commencèrent dans la seconde quinzaine d'août, avec une pompe de 250 m³-h. et un tuyau libre de

THOURIEYS



Plan

e.D.

diaclyse de l'échelle

B

grande diaclyse de 20 m

jonction à la nage entre les deux galeries

chatière d'accès (à la nage) à la diaclyse

voute surbaissée

grande galerie de trop-plein

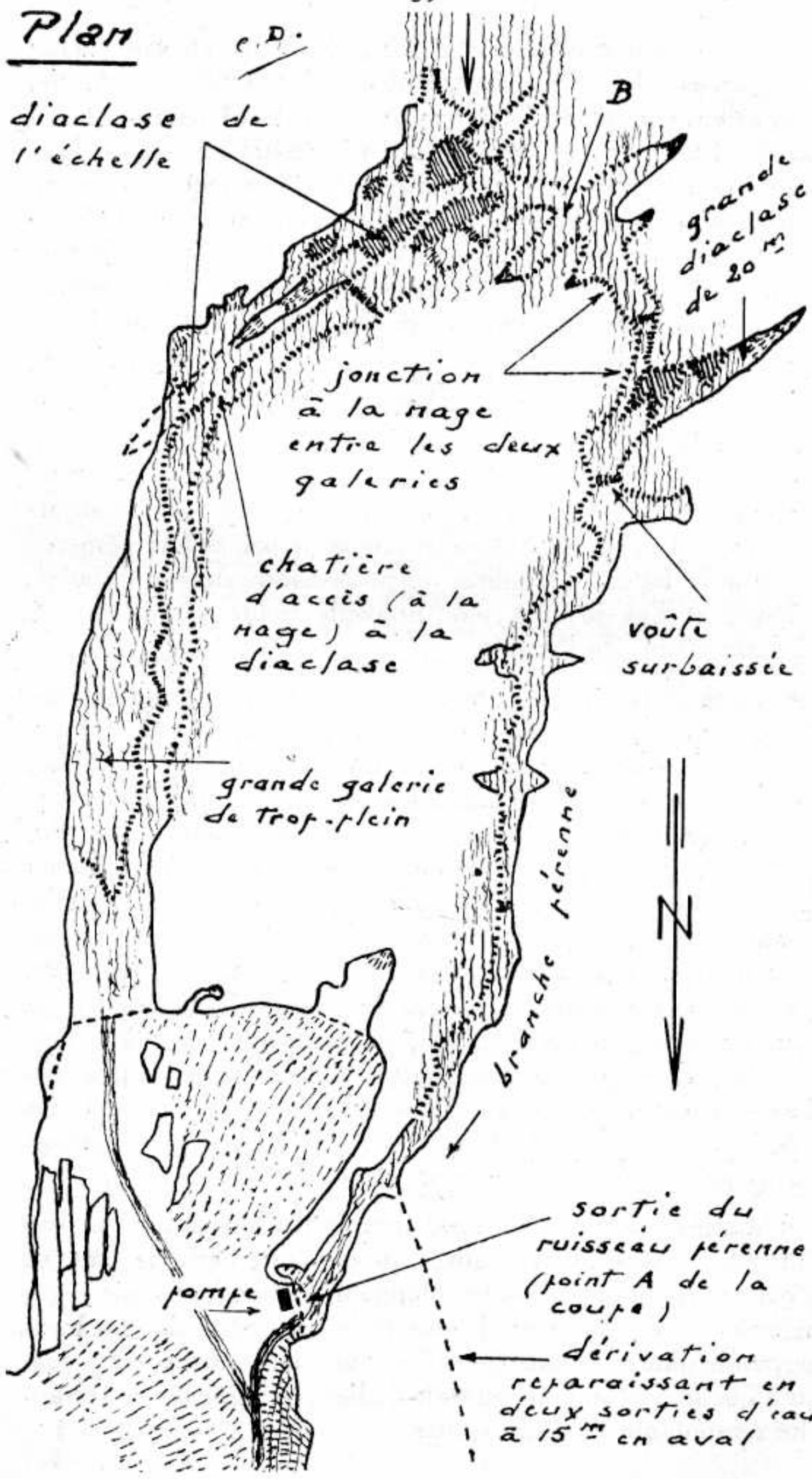
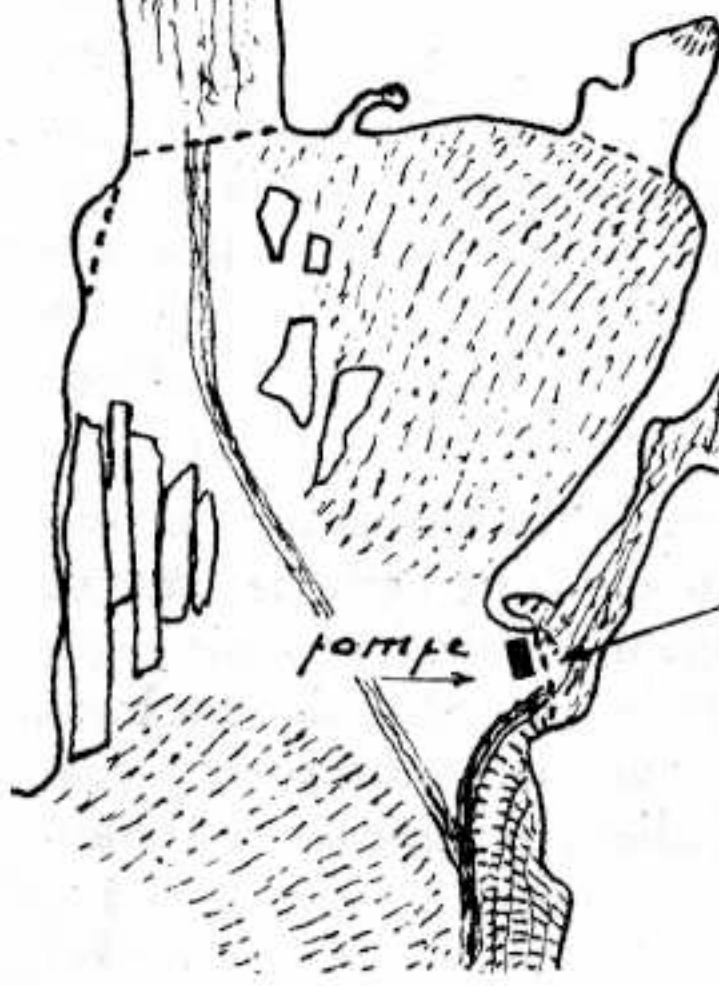
branche pérenne



sortie du ruisseau pérenne (point A de la coupe)

dérivation reparaisant en deux sorties d'eau à 15 m en aval

pompe



10 cm. de diamètre intérieur. Mais les eaux étaient encore abondantes. Après une baisse d'abord régulière et rapide, puis ralentie pendant 6 heures, au bout de 14 heures de travail le niveau restait étale. Aucune pénétration de quelque importance n'était encore possible, mais une première reconnaissance dans la grande galerie de gauche nous permit d'escalader la diaclase découverte au cours de nos précédentes recherches, et d'accéder à un nouveau bassin, alors fermé, qui lui fait suite. Le sommet de la diaclase est sans issue.

Le matériel fut laissé en place, et le 24 août eut lieu la première grande tentative. Les eaux avaient sensiblement baissé et le système pompe-tuyau libre fut remis en route. Il nous fut enfin possible de naviguer dans la branche pérenne, largement dégagée. A plat ventre sur un flotteur pneumatique et — avec plus de difficultés en raison de son volume émergé — dans le bateau « Padirac », nous avons suivi un couloir sinueux et bas jusqu'à une nouvelle voûte mouillante, à quelque 60 m. de l'entrée.

L'obstacle fut franchi deux jours après, grâce à l'appoint d'une deuxième pompe (actionnée par le tracteur de M. Chalons) et d'un nouveau tuyau libre. Les moyens ainsi mis en œuvre sont, croyons-nous, les plus puissants que la spéléologie ait jamais connus. Le volume d'eau épuisé atteignait théoriquement 600 m³ à l'heure, chiffre qu'il faut ramener dans la pratique à 500 m³ environ. La baisse enregistrée dépassait 2 mètres. Il fut donc possible de franchir le pas qui nous avait arrêtés le dimanche 24. Au delà : très haute diaclase d'une vingtaine de mètres dont la partie supérieure est blanche, mais, là aussi, sans issue, de nouvelles voûtes basses, de plus en plus basses..., deux autres diaclases plus petites. On retrouve le bassin de la branche de gauche. La jonction est donc accomplie. Mais vers l'amont, le passage est fermé par de nouvelles voûtes mouillantes.

Thourieys se présente donc comme un labyrinthe de couloirs qui ne sont individualisés qu'avec une certaine hauteur d'eau, mais dont les voûtes plongent, faiblement mais régulièrement, vers l'amont. L'ensemble est coupé de diaclases perpendiculaires, toutes fermées. Sur quelle distance et jusqu'à quelle profondeur faudrait-il aller pour trouver la « branche remontante », si elle existe ?

Il eut été théoriquement possible d'abaisser davantage le niveau des eaux, mais le pompage dut être arrêté car les tuyaux d'aspiration, qui avaient déjà... aspiré toute l'eau, à leur portée, se désamorçaient et il eût fallu transporter les pompes plus loin en amont, chose totalement irréalisable. Seule, une pompe électrique aurait pu « travailler » dans la branche de gauche, tout au fond.

On ne peut espérer pénétrer plus avant dans Thourieys qu'à la faveur des travaux entrepris pour le captage. Le volume des dépôts de sable et d'argile — dont on peut juger par l'accumulation de ces mêmes dépôts dans la grande salle d'entrée — est tel en effet que la retenue sera rapidement engorgée. Si, comme nous le pensons, une profonde tranchée est pratiquée, permettant la vidange périodique par un système de vannes, ce travail aura pour premier résultat d'abaisser le niveau des eaux infiniment plus que nous n'avons pu le faire, malgré la puissance des moyens dont nous disposons. Il serait tout à fait regrettable de ne pas profiter de cette circonstance exceptionnelle pour reprendre l'exploration. Il se peut qu'elle ne révèle que de nouveaux couloirs **disparaissant** sans fin sous les eaux, comme ce que nous en connaissons déjà. L'expérience doit être tentée. Son attrait et ses résultats possibles ne doivent pas échapper à tous ceux qu'intéresse, ou même passionne, le mystère de Thourieys.

Nous terminerons cet exposé par la grotte des vipères, où un coup de mine de l'entreprise Bourdarios a fait sauter une portion de rocher sur une épaisseur d'environ deux mètres. Il en resterait encore de 5 à 6 m. à abattre pour atteindre la galerie découverte par les plongeurs Cobos et Sabatier. Les travaux seront certainement repris cet été aux Vipères et nous espérons pouvoir enfin entreprendre son exploration.

Il nous a été donné d'apercevoir un jour dans le bassin siphonnant une anguille, à coup sûr non cavernicole (ce serait trop beau !). C'est une preuve de plus et irréfutable, de la communication directe avec l'Aveyron, permanente ou non.
